



Éditorial

Chers méditants et amis de la CMMC,

L'été s'achemine vers sa fin et j'espère qu'il fut pour nombre d'entre vous un temps de ressourcement et de partages. Tout d'abord j'aimerais vous donner des nouvelles de Bonnevaux. Comme vous avez pu le constater, l'acquisition définitive du lieu prend beaucoup plus de temps que prévu. Brijji Waterfield (voir

Les trois membres de la communauté française qui souhaitent venir vivre à Bonnevaux ont découvert les lieux et rencontré le père Laurence fin août. (À ce jour une dizaine de méditants de diverses nationalités ont prévu de s'y installer). Les membres du groupe de Poitiers œuvrent depuis plusieurs mois pour répondre aux questions que ne manque pas de soulever localement un tel projet.

maison en Angleterre et attendent patiemment, hébergés chez des amis compréhensifs, de récupérer les clés du domaine ! Alors encore un peu de patience à tous ceux qui souhaitent visiter Bonnevaux !

En attendant d'être plus impliquée dans la vie du centre, la communauté française continue à se développer : des événements régionaux se multiplient (voir pages 9 et 10), le groupe en ligne



page 8) mentionne une signature cet été mais une démarche administrative supplémentaire va encore faire reculer la date. Le propriétaire actuel a été mis sous tutelle et la personne en charge est malheureusement décédée. Les démarches administratives qui s'ensuivent sont longues. Mais ce retard n'empêche aucunement toutes les personnes impliquées dans le projet d'avancer : l'équipe d'architectes se réunit régulièrement (voir page 8).

Une journée de travail réunissant les personnes impliquées dans la partie juridique et gestion a eu lieu mi-juillet à l'abbaye de Ligugé. Présente à cette réunion, j'ai été profondément touchée par l'accueil du père Christophe Bettwy, le nouveau prieur administrateur et son enthousiasme pour le projet. Le retard suscite néanmoins quelques difficultés, entre autres pour Andrew Cresswell, le directeur du futur centre et son épouse Delyth car ils ont vendu leur

prospère (voir page 11) et nous avons organisé pour la première fois du 20 au 27 août une retraite d'une semaine en silence dans le cadre de l'école. Nous en parlerons plus longuement dans le prochain bulletin mais ce fut une semaine portée par l'esprit, très riche, aux dires des 22 participants.

Bonne lecture et bonne rentrée. ■

Sandrine Hassler-Vinay
Coordinatrice nationale de la CMMC France
sandrine@wccm.fr

La lettre de Laurence Freeman, osb

Directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

Le travail d'écoute. *Laurence Freeman explore la façon dont la méditation peut nous amener, au-delà de notre bruit intérieur, à découvrir notre nature silencieuse.*



Chers amis,

En ville, le bruit moyen atteint souvent aujourd'hui 70 décibels, ce qui équivaut à celui d'une pièce où fonctionne un aspirateur puissant. Comme la plupart d'entre nous vivent aujourd'hui en ville, nous nous y sommes habitués. C'est aussi le cas d'animaux comme les renards qui étaient tout à fait ruraux et s'urbanisent maintenant. L'évolution urbaine oblige à s'accommoder aux bruits de la circulation, des avions, des métros, des chantiers, des réfrigérateurs, des souffleries et des musiques de fond de plus en plus fortes dans les ascenseurs et les restaurants. Or les recherches montrent qu'il est dangereux de s'habituer à ces niveaux sonores. C'est une forme de pollution qui provoque insomnies, dépression, agressivité et isolement. Le bruit est plus qu'une nuisance. C'est un problème grave – pas seulement pour les méditants qui recherchent naturellement le calme, ont besoin de silence et en ressentent généralement un profond bien-être.

J'ai récemment animé plusieurs longues retraites en silence. Durant les voyages pour m'y rendre, je suis devenu plus sensible que d'habitude aux bruits de la vie moderne, ceux que nous trouvons normaux. Y être exposés a aussi un effet sur nous lorsque, comme Jésus, nous nous retirons dans un endroit tranquille pour prier. Arriver dans un lieu vraiment paisible comme Monte-Olivet, où nous venons de terminer la vingt-septième retraite annuelle d'une semaine en silence, peut d'abord être un choc. On s'attend aux niveaux de bruits habituels et importants et on peut avoir au début un sentiment d'absence et même de manque lorsqu'ils ne se produisent pas. Puis on remarque qu'il y a des

sons. Pas des bruits mais des sons, des sons naturels. Il y a le chant des oiseaux, un son plein d'énergie si on l'écoute attentivement, et de sens qu'on ne parvient pas à déchiffrer; il y a les insectes, un bruit de fond permanent, jour et nuit l'été; le vent dans les arbres, les cloches de l'église qui parfois sonnent fort, même pendant les temps de méditation où, étonnamment, elles ne distraient pas ni ne dérangent les méditants.



Et puis il y a les sons humains – éternuements, toux, mouvements physiques – qui ne gênent pas non plus à condition qu'ils soient naturels et discrets. Le bruit est contre nature et ne se soucie pas de ce qu'il dérange. On dirait qu'il a droit de passage et l'affirme constamment. Les sons nous parviennent subtilement dans le grand silence de la nature et attirent à eux notre attention.

En nous adaptant à un lieu silencieux et à ses sons naturels, nous prenons conscience, en l'absence de bruit extérieur, de notre propre bruit intérieur constant. On ne peut en accuser ni les voisins, ni la circula-

tion. C'est là que commence le travail du silence. Nous sommes tellement habitués à notre bruit intérieur que nous cherchons inconsciemment à le maintenir. Nous cherchons de nouveaux bruits qui stimulent nos sens. Le signe le plus manifeste en est le cordon ombilical psychique que nous avons développé avec nos téléphones portables. Nous nous tournons vers eux de façon addictive pour être stimulés et distraits, pour

continuer à consommer. S'il n'y a pas de messages, nous jouons à un jeu. Les espaces subtils de silence et de solitude qui existaient dans le passé, lorsque nous marchions dans la rue ou attendions un bus ou un rendez-vous de dentiste, ont été aspirés par le *démon*, cet autre moi que nous pensons trouver dans le téléphone.

La distraction a toujours fait partie de la condition humaine. Les moines du désert considéraient qu'elle était notre péché originel, une perte de l'attention pure. La crise actuelle vient de l'intensité croissante du bruit intérieur. Notre situation est pire mais pas tout à fait différente de celle

de nos prédécesseurs ; ce qui signifie que nous pouvons trouver dans le passé une sagesse qui corresponde aux conditions de vie actuelles.

« Dieu est joie et les fidèles sont en Dieu, appelés à sortir du bruit qui nous entoure pour entrer dans la joie intérieure qui est silence. » (Saint Augustin, *De Trinitate*)

Saint Augustin se demande « pourquoi nous recherchons avidement Dieu autour de nous alors qu'il est déjà là, chez nous, avec nous. Si seulement nous étions avec Dieu. » La résistance au silence fait partie de l'attrait des hommes pour le bruit. Même lorsque nous avons soif de silence et que nous voulons « entrer en nous », nous avons une impulsion correspondante, un sursaut pour nous précipiter sur la distraction.

La première partie du travail du silence est de nous sentir à l'aise avec nous-mêmes. Face à l'agitation et la fébrilité qui passent de l'esprit au corps, nous découvrons peu à peu que nous avons en nous-mêmes un ami avec qui nous sommes bien et en confiance. Comme avec la plupart des amis, nous avons tendance à les idéaliser et même au début à les idolâtrer ; nous apprenons par la suite que leurs fautes et leurs faiblesses font partie de leur charme. De même, nous finissons par reconnaître que nos propres difficultés et contradictions font partie de ce qui nous rend sympathiques. Nous passons de la honte et la culpabilité par rapport à nous-mêmes, du besoin obsessionnel d'être mieux et de réussir plus, à une aisance et une bienveillance amusées envers nous-mêmes, ce qui permet des progrès réels et plus naturels.

Un maître bouddhiste me disait un jour qu'il était surpris par le degré de mépris et mésestime de soi qu'il avait trouvé chez ses étudiants occidentaux. Il y voyait un obstacle majeur à leur développement spirituel. Cette stigmatisation de soi est source de tant de solitude et d'incapacité à prendre des engagements personnels durables dans notre culture. C'est la cause du degré important et permanent de bruit intérieur. C'est ce qui masque le son du silence qui

nous parvient, dans sa beauté salvatrice, parmi tous les sons naturels et les merveilles du monde. Notre bruit intérieur perturbe nos sensations et la façon dont nous les interprétons.

Un projet de recherche international à long terme, appelé *Breakthrough Listen*, porte sur un million d'étoiles et sur les cent galaxies les plus proches. Il s'agit d'écouter les signes de vie intelligente « là-haut » et cette technologie est assez sensible pour repérer l'équivalent de ce que détecte un radar d'avion. Et si nous allions aussi

*Le silence nous
conduit directement,
pas toujours facilement,
à la connaissance de soi*

écouter le silence dans lequel se déplacent les sons ? Nous pourrions retrouver notre propre intelligence spirituelle perdue « ici-bas ».

Le travail du silence est l'écoute. En écoutant le silence, nous nous mettons à l'aimer, nous le trouvons agréable et non inquiétant, et nous commençons à nous taire. En réfléchissant à cette expérience d'un point de vue théologique, nous pouvons dire qu'elle fait partie du processus de divinisation de l'homme, pour devenir « semblables à Dieu, parce que nous le verrons [et l'entendrons] tel qu'il est. »

Nous pouvons commencer ce travail d'écoute n'importe où et n'importe quand ; dans la rue ou dans notre chambre, lors d'une réunion d'affaires ou d'un groupe de méditation. Dès qu'on se met à écouter attentivement, même le bruit, on passe de la distraction au calme. On commence alors à faire la différence entre le bruit et ces sons naturels qui nous font prendre conscience du silence. C'est la pratique de la présence de Dieu que nous pouvons faire n'importe où – pour certains, plus facilement dans un supermarché qu'à l'église.

L'important est de continuer à écouter. Le mental peut bien rester dans l'attente d'un message qui

viendrait à grand bruit, ou d'une « expérience » fracassante. Comme Élie au désert, il nous faut découvrir que Dieu n'est pas dans le vent tonitruant qui fend les montagnes, ni dans le tremblement de terre ou dans le feu, mais dans « le murmure d'une brise légère ». Cette progression reflète la sensibilité croissante du mantra, lorsque nous évoluons au fil du temps vers une façon plus subtile de le dire – et de l'écouter. Lorsqu'Élie entendit le léger murmure silencieux, il sortit de sa caverne pour apercevoir Dieu et aussi pour entendre cette question qui change la vie : « Que fais-tu là, Élie ? »

Il ne s'agit pas d'écouter des messages qui nous disent ce qu'il faut faire et nous dégagent de la responsabilité de notre existence propre. Dans le travail du silence, nous trouvons les réponses que nous cherchons sous la forme de questions personnelles et incontournables. Curieusement, ces questions nous apportent plus de réconfort – et de courage pour changer – que toute réponse. Nous pouvons toujours remettre en cause des réponses. Mais la question qui est une réponse est véridique. Le silence nous conduit directement, pas toujours facilement, à la connaissance de soi. Il nous propulse hors de la fixation sur soi et de nos conflits intérieurs bruyants. Chaque fois que nous passons à un nouveau degré de connaissance de soi, nous changeons : nos valeurs, la façon dont nous passons notre temps et dépensons notre argent, nos priorités, notre perception du monde. Le travail du silence nous rapproche de nous-mêmes. Il nous propulse également dans les vastes espaces interstellaires, comme l'enseignent toutes les traditions mystiques. La citation suivante est d'Attar, le soufi :

« Notre voie est une voie que vous ne pouvez pas comprendre. À chaque moment de cette quête, on doit sentir son âme se répandre et un zèle implacable nous pousser en avant quoi qu'il en coûte. Celui qui s'arrête en route est perdu. » (*La Conférence des oiseaux*)

Le signe d'un véritable enseignement spirituel – qui ne soit pas

commercial, à la recherche d'un bon chiffre d'affaires – est celui qui souligne la nécessité de persévérer. Jésus disait que « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu. » Bien sûr, nous regardons tous en arrière, plus ou moins longtemps, et nous souhaitons que le silence soit recouvert à nouveau par le bruit. Mais lorsque nous revenons au travail du silence, nous sommes plus ajustés au royaume et nous comprenons mieux le chemin.

Le dernier super-ordinateur



Bonnevaux

chinois peut effectuer 93 quadrillions de calculs par seconde. Cependant, même cela pourrait atteindre un jour sa limite. Le cœur humain n'a pas de limite à ce qu'il peut apprendre. Plus il aime, plus sa capacité est grande, comme l'amour des parents en donne l'exemple. C'est une façon de comprendre la « vie éternelle » – non pas l'extension continue d'une dimension linéaire, mais la capacité, *en cette vie* avec toutes ses limites, de faire l'expérience de l'infini. Suzuki, le maître zen, appelait cela un « vide dont le contenu est inépuisable ». St Paul parle de « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé. »

Nos esprits ordinaires, cependant, ont une capacité limitée. Notre bruit intérieur – nos réflexions, nos

monologues et nos conversations, nos angoisses et nos fantasmes – occupe de l'espace et, si nous n'en supprimons pas une grande part, nous conduit au *burnout*. Le stress moderne révèle notre incapacité à faire une pause et à restaurer en nous le rythme essentiel d'une existence saine. Chaque minute, 300 heures de vidéos YouTube sont téléchargées : pour éviter la saturation mentale, toute personne qui passe aujourd'hui du temps en ligne doit découvrir ce que signifie vraiment l'ascèse.

L'ascèse est l'exercice d'une

maîtrise de soi intelligente, dans le but d'une plus grande joie et d'une expérience plus complète de la vie. Le travail du silence est une ascèse essentielle pour les hommes d'aujourd'hui. Il n'est pas une privation, mais le moyen d'avancer. Il nous emmène au-delà de la chambre d'écho de notre bruit intérieur. En apprenant à écouter, nous découvrons la nature réparatrice du silence – et le bonheur qu'il procure. En nous mettant en silence, nous sommes à l'écoute de tous les aspects de la vie, avec plus de précision et d'attention aux autres.

L'intimité avec soi – c'est la connaissance de soi – est la condition d'une intimité avec les autres et avec Dieu. L'intimité – un besoin si sensible et douloureux de notre temps – commence intérieurement en réduisant le bruit et en nous permettant de nous sentir à l'aise en nous et

avec nous-mêmes, sans stimulation externe constante. Lorsque nous rencontrons le grand silence dans la solitude, nous devenons capables de nous rapprocher des autres dans le détachement qui accompagne l'écoute.

Pour arriver à ce que ce travail du silence fasse partie de notre vie, nous devons reconnaître que nous avons besoin d'une aide concrète, avec un rythme quotidien, hebdomadaire et annuel. Il existe des aides quotidiennes – par exemple, nous abonner par mail à un message quotidien de sagesse – qui donnent un coup de pouce amical pour se rappeler le travail du silence et lui faire place aujourd'hui. Il existe la *lectio* quotidienne, la lecture de l'évangile, ou bien des lectures quotidiennes, comme dans *Méditer chaque jour et trouver la paix intérieure*, de John Main. Le groupe de méditation hebdomadaire est une aide puissante et crée un sentiment de communauté et une amitié avec d'autres sur la même voie. Chaque méditant qui essaie d'approfondir le travail du silence ferait bien d'accomplir également une retraite annuelle, pour purifier et renforcer sa vie intérieure. Le pèlerinage vers des lieux sacrés de silence où il existe une présence palpable est une manière agréable et de plus en plus populaire de soutenir et d'approfondir ce travail.

Il me semble que Bonnevaux, où le travail du silence s'est fait quotidiennement pendant des siècles, sera un lieu où les gens trouveront la paix et la bienveillance affectueuse envers les autres qu'apporte le silence véritable. Nous avons récemment parlé des trois niveaux de silence qui vont s'y combiner : le silence hospitalier de la communauté de base, le silence des conférences et des dialogues qui apporteront un esprit contemplatif aux défis de notre monde et le silence des ermitages et des retraites plus longues. Tout en nous conduisant à la solitude et à la connaissance de soi, le travail du silence nous introduit aussi dans la communauté de ceux que nous reconnaissons comme des amis spirituels.

Dans *Silence* – le livre de Shusaku Endo devenu un film à succès de Martin Scorsese – un missionnaire jésuite portugais, pendant une période de persécution impitoyable au Japon, rencontre ce qu'il appelle le terrible silence de Dieu. Il attend un message de Dieu sur les souffrances cruelles que subissent les chrétiens. Aucune intervention de ce genre n'arrive à donner un sens à leur épreuve et le « silence de Dieu » devient une force noire et négative qui masque les sons naturels du silence de la nature.

« Derrière le silence déprimant de la mer, le silence de Dieu, [...] le sentiment que, tandis que les hommes font monter leur voix dans l'angoisse, Dieu reste silencieux, les bras croisés. »

C'est là un vieux reproche préchrétien fait par les hommes à Dieu, fondé sur une façon imaginative de voir qui va à l'encontre de ce qu'elle vise. Il n'est pas rare que, lors d'une retraite de méditation, des personnes soulèvent cette question en recherchant une nouvelle compréhension de Dieu et de la nature du silence. Dans le livre *Silence*, le Père Rodriguez est un homme bon, bien que son sacerdoce soit stérile et son image de Dieu figée ; il souffre de ce silence « insupportable » au point d'en être écrasé et d'en perdre la foi – du moins, le mode de foi auquel il se cramponnait.

Son ego religieux bruyant faisait obstacle au véritable silence, y compris aux sons silencieux qui manifestent la beauté du monde et nous conduisent au vrai silence de Dieu. Il semble étranger à la sagesse contemplative de sa tradition qui nous dit que « rien ne ressemble plus à Dieu que le silence ». Lorsque nous sommes assourdis par notre bruit intérieur, nous le prenons facilement pour du silence, bien qu'il soit son contraire. C'est un faux silence, mal nommé, effrayant et désagréable. Tout comme lorsqu'on regarde le flash éblouissant d'un appareil photo et que la vision de ce que nous avons sous les yeux en est perturbée.

À l'inverse du Père Rodriguez, ETTY HILLESUM a vu les scénarios

de cauchemar de l'Holocauste se resserrer : un monde rempli de la pire sorte de bruit. Cela l'a pourtant amenée à trouver Dieu au milieu de tout cela, à voir et à écouter la beauté de la création tout autour d'elle. Au lieu de se plaindre, elle s'est efforcée de protéger l'espace dont Dieu a besoin et que nous avons besoin de donner à Dieu. Elle a trouvé le silence comme prière et la prière comme silence.

« Tous les matins, avant de me mettre au travail, je vais me "tourner vers l'intérieur", rester une demi-heure à l'écoute de moi-même. "Rentrer en moi-même". Je pourrais dire aussi : méditer. [...] Une demi-heure de paix en soi-même. [...] Mais une "heure de paix", ce n'est pas si

*Le travail du silence
et la compréhension
du sens du silence n'ont
jamais été aussi urgents
pour l'humanité*

simple. Cela s'apprend. Il faudrait effacer de l'intérieur tout le petit fatras basement humain, toutes les fioritures. Une petite tête comme la mienne est toujours bourrée d'inquiétude pour rien du tout. Il y a aussi des sentiments et des pensées qui vous élèvent et vous libèrent, mais le fatras s'insinue partout. Créer au-dedans de soi une grande et vaste plaine, débarrassée des broussailles sournoises qui vous bouchent la vue, ce devrait être le but de la méditation. »

Le travail du silence nous fait entendre le bruit de notre fatras intérieur. Mais si nous comprenons ce travail et nous mettons à l'aimer, nous ne serons pas découragés par les distractions.

L'objectif de la méditation n'est pas seulement de développer un esprit paisible. C'est un résultat naturel et souhaitable, mais le véritable objectif est de découvrir notre esprit silencieux, la nature silencieuse de notre être. Beaucoup de gens commencent par le premier objectif limité et découvrent le plus grand objectif. Beaucoup également,

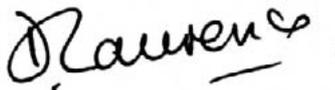
en particulier ceux qui tentent de le faire tout seul, renoncent au moment où ils sont sur le point de franchir une étape.

Le grand moment décisif est de prendre conscience qu'il faut abandonner tout ce que nous comprenions et pensions jusqu'à présent. « Attendez sans pensée, disait T.S. Eliot, parce que la pensée serait pensée erronée. » Peu à peu – avec des éclairs occasionnels de compréhension – nous arrivons à comprendre pourquoi « le moine qui sait qu'il prie ne prie pas vraiment et le moine qui ne sait pas qu'il prie, prie vraiment. » Au début, cela semble étrange ou effrayant. Plus tard, on voit que c'est l'affirmation de la plus grande liberté humaine.

Le travail du silence et la compréhension du sens du silence n'ont jamais été aussi urgents pour l'humanité. La science et la technologie ont fait des miracles, réduit la souffrance et rapproché les cultures. Mais la vitesse du changement a entraîné un bruit envahissant et a brouillé le regard. Nous n'avons pas encore appris la maîtrise de soi nécessaire pour contrôler nos modes de fonctionnement. Nous vivons dans un « monde post-vérité », où la manipulation politique se produit par rafales de 140 caractères. Un volume très élevé de bruit et de distraction est nécessaire pour maintenir l'ère de la post-vérité. L'esprit contemplatif est, au sens social et mystique, un moyen de libération et de survie.

Il n'est pas étonnant que John MAIN place le travail du silence au cœur de son enseignement et nous incite à :

« Consacrer un temps libre tous les matins et tous les soirs de notre vie. Pendant ce temps, s'ouvrir à la lumière, à Dieu, à l'amour. Ne pas penser à nos pensées ni organiser des projets, mais entrer dans un silence de plus en plus profond au fur et à mesure que notre être s'enracine en Dieu. »



Laurence Freeman, osb

News internationales **Le dialogue du groupe de la Voie de la Paix**

À Georgetown, un rapprochement des traditions de sagesse



Brahmachari, Geshe Tenzin Negi, Laurence Freeman et Sean Hagan

La Voie de la Paix est née lors du séminaire John Main de 1995 – *The Good Heart* [Un cœur bon] – où le Dalaï-lama a commenté les évangiles et dialogué avec Laurence Freeman et d'autres maîtres chrétiens. La Voie de la Paix comprend un dialogue sur la pratique spirituelle, une collaboration pour le bien commun

de l'humanité ainsi qu'un pèlerinage et des rencontres entre spécialistes.

Cela a récemment inspiré un groupe de la Voie de la Paix [*Way of Peace Fellowship*], formé d'étudiants de l'Université de Georgetown et de l'Université catholique d'Amérique à Washington DC. Le groupe a organisé un dialogue à l'Université

de Georgetown le 18 avril, avec des étudiants et trois maîtres de différentes traditions : Brahmachari Vrajvihari Sharan (directeur de la Vie Hindoue à l'université de Georgetown), Geshe Lobsang Tenzin Negi (co-fondateur et directeur du Partenariat de l'Emory-Tibet) et le P. Laurence Freeman, osb (directeur de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne). Sean Hagan (membre du Comité exécutif de la WCCM) était le modérateur.

Les trois thèmes principaux de ce groupe ont porté sur la spiritualité et la religion contemporaines : le rôle de la méditation ; dogmes, doctrines et écritures ; éducation et valeurs. Il s'agissait du deuxième Dialogue du groupe de la Voie de la Paix et il fut parrainé par le Centre John Main de l'Université de Georgetown, l'Université catholique d'Amérique, la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne et la Fondation Meditatio. ■

Le point de vue des membres...



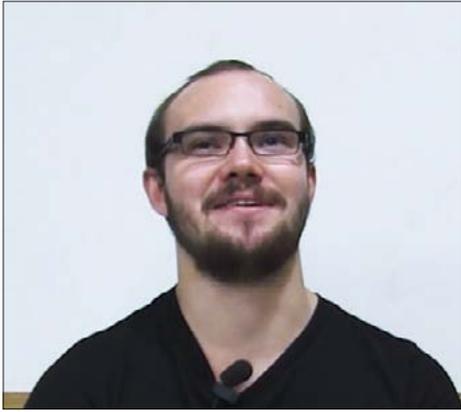
Je pense que le dialogue interreligieux est devenu essentiel dans notre monde actuel. Le plus important est de se rassembler physiquement. Nous sommes souvent bloqués par des dogmes et doctrines au lieu de nous

rencontrer face à face. Être « membre » est le terme qui convient, car j'ai rencontré beaucoup de monde. Nous avons tous beaucoup appris les uns des autres. Ces liens personnels m'ont changée plus que tout et ont également transformé ma pratique personnelle de la méditation, car, comme le P. Laurence l'a déclaré aujourd'hui : la chose la plus précieuse qui peut venir de la méditation est de méditer en communauté. C'est une manière de se sentir habité par un appel à quelque chose de plus grand que nous et à aimer, un appel à partager le don de la méditation avec les autres.

Il est très important que ce groupe continue. Il semble qu'il suscite suffi-

samment d'intérêt et ait assez de monde pour durer. J'espère que ce groupe pourra attirer davantage d'étudiants de disciplines et d'origines encore plus diverses. Peut-être pourrions-nous obtenir que d'autres universités attribuent un espace dédié sur leur campus, comme le Centre John Main à Georgetown. Ce serait vraiment bien qu'il y ait quelque chose de semblable à l'Université catholique d'Amérique (CUA). Cela participerait à la formation d'une communauté universitaire. À l'heure actuelle, cela semble être en cours entre les deux universités. C'est ce que j'attends de l'avenir. ■

Libby Federici, membre de la CUA



Je pense qu'il est important de comprendre différentes traditions et histoires religieuses pour saisir ce qui fait marcher le monde, surtout en ce moment, dans ce monde agité dans lequel nous vivons. Je pense que c'est vraiment important lorsqu'il y a autant de discrimination religieuse.

Nous devons tous nous comprendre mutuellement pour nous rassembler et obtenir la paix dans le monde.

Le groupe m'a stimulé à m'engager plus complètement dans ma méditation. Je méditais vingt à trente minutes par jour. Dans mon groupe, notre attention était principalement axée sur la méditation, avec différentes pratiques de méditation. J'ai alors commencé à méditer une heure par jour, et maintenant, je me sens très bien. Je pense que cela m'a vraiment influencé de voir d'autres camarades étudiants méditer autant ici à Georgetown. Cela m'a amené à vouloir méditer davantage, ce qui m'a rendu plus heureux.

Ce qu'il serait bon d'ajouter à ce groupe, ce serait qu'un membre

d'une certaine tradition religieuse, comme un prêtre, un moine, ou un rabbin, vienne nous parler lors de nos rencontres. Mon groupe est davantage animé par des étudiants et travaille simplement sur des textes religieux. J'aimerais avoir l'avis d'un expert sur ces textes. J'ai aimé la rencontre de la Voie de la Paix et je pense que cela pourrait durer toute une après-midi avec cinq invités : quelque chose de plus intensif. ■

Devin Slaughaupt,
Université de Georgetown

EN LIGNE: Vous pouvez suivre les entretiens de la journée du groupe de la Voie de la Paix et les commentaires des étudiants sur <http://tiny.cc/WoPeace2017>

En mémoire de la chère **Agnès D'Hooghe-Dumon**

En début de matinée, le mardi 9 juin, Agnès D'Hooghe-Dumon est décédée. À l'origine de la communauté de méditation chrétienne en Belgique, elle a également posé les fondements de la Communauté de méditation chrétienne belge. Elle découvrit la méditation au cours d'une profonde recherche de ses racines spirituelles tout au long de sa vie. Avec la méditation chrétienne, elle était enfin arrivée au port. À la fin des années quatre-vingts, elle est allée à Londres pour rencontrer le P. Laurence, afin d'être sûre de sa découverte, après avoir lu des livres de John Main. Immédiatement après sa visite, elle initia le premier groupe de méditation, chez elle, à Grimbergen près de Bruxelles. En 91, cette maison devint un centre de méditation chrétienne. En peu d'années, la communauté de méditation s'est développée en Belgique. La communauté a actuellement près de 60 groupes et on peut dire qu'Agnès est directement à la source de plus de 30 groupes. Elle était une grande dame, forte, au cœur chaleureux, es-

sayant toujours de convaincre et de gagner d'autres personnes à la méditation chrétienne. Ce fut sa véritable passion et elle désira ardemment convaincre les autorités de l'Église catholique de l'importance de se rattacher à la source. La

organiste célèbre. Son fils aîné, Thomas, m'a dit qu'il était profondément influencé par la spiritualité de sa mère et que la méditation est devenue très importante pour lui.

À partir de 2007, elle a peu à peu développé les symptômes de la maladie d'Alzheimer. Accepter la perte de son mode habituel de communication représenta pour elle une période très difficile. Au cours des quatre dernières années, elle résidait dans un centre de soins. Kamiel venait la voir tous les jours ; ce fut le plus bel exemple d'amour que j'aie vu.

Pendant les obsèques, Kamiel a joué à l'orgue un morceau de Bach. Toute la basilique de Grimbergen fut remplie de la joyeuse musique de l'orgue, qui exprimait la joie et la reconnaissance pour sa vie extraordinaire. Elle eut une influence sur la vie de nombreuses personnes et je suis convaincu qu'elle poursuit son travail depuis un autre lieu. Un lieu que nous portons tous en nous.



méditation était pour elle la manière de se relier au Christ vivant en nous.

Elle fut également membre du conseil d'administration pendant plusieurs années, ainsi que la première coordinatrice européenne. Enfin, elle fut la mère exceptionnelle de quatre enfants brillants. Elle était mariée à Kamiel D'Hooghe,

Jose Pype

Zoom Centre international de Bonnevaux

Un exemple de travail d'équipe combinant dynamisme et générosité personnelle

Une équipe professionnelle et dynamique a été chargée de réaliser notre vision de Bonnevaux. Les architectes sont au centre de cette

compétences à l'équipe, comme responsable de projet – il est la personne dont nous avons besoin, arrivée au bon moment ! Nous considérons tous

(issue de plusieurs pays et langues) s'est réunie près de Bonnevaux durant l'été, au monastère bénédictin de Ligugé, pour prendre le temps de prier et réfléchir ensemble.

Merci à tous pour votre soutien très généreux – pour le temps, les talents et trésors que vous êtes nombreux à offrir. Nous avons maintenant atteint l'objectif du montant de l'achat et avons dépassé la moitié de celui de la phase 1.

Si vous n'avez pas encore participé, merci de le faire. Votre don compte, quel qu'en soit le montant. Il encourage également beaucoup toute notre équipe à travailler au nom de la communauté pour faire de Bonnevaux un centre stable de paix, et pour la paix dans notre monde incertain.

Vous pouvez contribuer en cliquant simplement sur le lien *Donate* sur le site Web (www.bonnevauxwccm.org). Si vous avez des questions concernant les dons, merci de contacter Brijji Waterfield à notre centre international : Brijji@wccm.org. ■

EN LIGNE : la vidéo sur les « Trois niveaux de silence à Bonnevaux » : <http://tiny.cc/BNSilence>



équipe et se sont réunis récemment à Londres pour nous conduire à la prochaine étape. *DP Architects*, à Singapour, est une entreprise de renommée internationale (où la méditation a lieu tous les jours au siège social) dont Angelene Chan est le PDG. Ils ont offert leurs services gratuitement à la communauté : Mathieu Meur, Frven Lim et Kailas Moorthy font partie de l'équipe qui travaille au programme de rénovation. Jeff Seeck, méditant et ingénieur allemand, a offert ses

ces talents généreusement offerts comme le signe de la présence de l'Esprit à Bonnevaux.

Nous allons terminer l'achat pendant l'été. Nous avons l'intention de commencer à travailler sur la maison communautaire, la maison d'hôtes et le centre de conférences à l'automne. Certains groupes nationaux et de nombreuses personnes envisagent de venir nous visiter l'an prochain, aussi nous voulons être prêts à vous recevoir. Notre communauté de base

Des administrateurs associés ont été nommés lors de la réunion du dernier conseil d'administration de la WCCM

La réunion du conseil d'administration de la WCCM se déroule chaque année, avec la mission de superviser l'orientation et les priorités de la communauté dans le monde entier. Cette année, le rapport des coordinateurs nationaux a montré une croissance de la communauté dans le monde (le nombre total des groupes est passé de 2553 en 2015 à 2570 en 2016). Le projet de Bonnevaux a fait partie des débats

et deux nouveaux directeurs associés ont été nommés. Celina Chan (coordinatrice nationale de la Chine) et Leonardo Corrêa (directeur des communications) aideront le P. Laurence, en assumant des responsabilités de communication à la fois interne et externe ; ils travailleront à s'assurer que le leadership circule de façon saine dans la communauté, afin de présenter une image forte et positive de la mission de la WCCM. ■



Celina Chan et Leonardo Corrêa

La communauté en France

Rencontre régionale au béguinage de Saint-Martin-du Lac

Une quarantaine de méditants de la région Centre se sont retrouvés le 29 avril dernier pour une rencontre régionale inter-groupes au béguinage de Saint-Martin-du-Lac en Saône-et-Loire.

La Saône-et-Loire, en Bourgogne du Sud, est le berceau d'une vie spirituelle millénaire intense : Cluny, Tournus, Autun, Paray-le-Monial, Semur-en-Brionnais... et, plus récemment, Taizé, le temple bouddhique de la Boulaye et le prieuré orthodoxe d'Uchon.

C'est dans le cadre de leur « communauté apostolique et monastique » que Sœur Thérèse, Sœur Marie-Emmanuel, le Père Maurice ainsi

partage où chacun(e) a pu exprimer comment la méditation était « arrivée » dans sa propre vie (diversité et richesse de chaque histoire). L'après-midi constitua un temps fort pour connaître l'organisation du béguinage de la communauté :

- d'abord dans la présentation des différents espaces, grâce à un « audio-guide hors-norme » en la personne du Père Maurice, qui sut allier l'humour, la symbolique des



que deux autres membres de la communauté ont reçu le 29 avril 2017 pour une rencontre régionale une quarantaine de membres de la CMMC venant de Clermont-Ferrand, Roanne, Montbrison, Marcigny et Saint-Étienne. La qualité de l'accueil de la Communauté permit vite de créer un groupe uni !

La chapelle, cœur de la Communauté, nous rassembla pour notre premier temps de méditation : « *Toutes les grandes vérités sont la simplicité même. On ne peut les connaître qu'en devenant simple...* » (J. Main osb, *Le Chemin de la méditation*, « L'Innocence originelle », Bellarmine, 2001).

Ce fut ensuite un temps de

lieux et l'Ancien Testament... Nous avons tous été séduits par la beauté simple de la maison communautaire et de la ferme, et par l'aspect pratique des « *poustinias* » (chalets) dont un occupé par la sophrologue-psychothérapeute, membre de la communauté ;

- ensuite, évidemment, de multiples questions attendaient la communauté sur l'historique des béguinages ; un montage audio-visuel concis nous fut présenté, avant les témoignages du Père Maurice et de Sœur Thérèse sur l'histoire de leur propre communauté, les nombreuses difficultés rencontrées et leur école d'évangélisation (« À l'école de la Sagesse »).

Quelques ressentis ...

La méditation, un besoin, faire le vide

Elle m'a apporté une paix

Après beaucoup de sessions de connaissance de soi, de développement personnel, la méditation a permis que toutes les pièces du puzzle se mettent en place.

Cela me permet d'être présent, ne pas penser au passé.

C'est difficile de ne penser à rien du tout.

S'aimer tel qu'on est

Je faisais de la méditation bouddhiste. Je me posais la question « Est-ce que ressentir Dieu au dedans de soi est chrétien ? »

Je recherchais à reproduire une émotion

C'est mon seul lien avec l'Église

Dieu au cœur de ma vie

Être bien sur le sol

Ce n'est pas un but

Un dépouillement mental

Ce serait le chaos sans le silence

Le groupe, ça porte

Il y a des bienfaits physiques

Cela me permet d'approfondir mes relations

Un face à face avec Dieu

Harmonie, relativisme, humilité

Nous sommes le peuple qui se met en silence

Le deuxième temps de méditation nous rassembla dans la chapelle, centre de ressourcement pour méditer, « *c'est comme si nous revenions à la maison après un long voyage ; la maison est ce qu'elle est, toujours accueillante...* » (L. Freeman osb, Lettre 19) ■

Alain Richard, Saint-Étienne

Rencontre CMMC Région Est

Une rencontre régionale inter-groupes a eu lieu le 20 mai dernier à La Chapelle des Buis, petit hameau situé au sud de Besançon.

« En ce qui concerne le programme du jour, il y a unanimité ! Ceux qui ont répondu au questionnaire-bilan ont tous trouvé cette journée *équilibrée, de bonne densité, belle et digeste* (les mots en italique sont extraits de leurs réponses.)

trouvé l'intervenant *riche, humain, simple, bienveillant*. Seuls quelques-uns ont émis des réserves, estimant que Gilles avait trop mis l'accent sur sa méthode de travail...

Interrogés sur l'apport de la journée, les participants parlent de



Quant à la biographie de John Main, revue et visitée, que j'ai exposée le matin, certains l'ont trouvée *intéressante et vivante, voire pertinente et structurée*. Pour d'autres, il était *important de connaître le cheminement du fondateur de la Communauté*. Une personne m'a avoué avoir eu du plaisir à le connaître « *sans soutane* »... Quelques-uns ont trouvé cette intervention un peu longue ! J'en conviens : je ne l'avais pas chronométrée en amont !!! C'était une première pour moi, maladresse de débutant !!!

La présentation de l'accompagnement spirituel faite par Gilles Brocard a généré des retours positifs : Gilles a développé les circonstances qui peuvent nécessiter un accompagnement spirituel (gestion des émotions, traversée de désert...). À mille lieux de ce que pouvait être la « direction spirituelle » du siècle dernier, l'accompagnement, lui, se présente plutôt comme une passerelle pouvant aussi faciliter l'accès à notre profondeur. Les personnes présentes ont trouvé son intervention *pertinente, aidante, intéressante, bon complément à la méditation*. D'autres ont

paix et de repos, de l'intérêt de se retrouver « en famille », d'encouragement, de communion avec les autres groupes, de sérénité, de ressourcement, d'élan, d'aide à persévérer, d'enrichissement, de relation à l'autre, de prise de contact. Seul point faible : les échanges entre groupes, globalement appréciés, ont néanmoins été jugés insuffisants par certains ! C'est court une journée !

Quelques petits points demandent à être reconsidérés la prochaine fois : la répartition des lectures encadrant les temps de méditation, la gestion de la marche méditative, plus de temps aux échanges inter-groupes.

Quant à la fréquence souhaitée pour d'éventuelles futures rencontres, les méditants sont très gourmands : une à deux fois par an pour la plupart, beaucoup plus pour d'autres !

Les prochains thèmes souhaités sont : « Méditation et engagement », « Silence et humilité de Dieu », « Les Pères du désert », « L'enseignement du Christ », « Échange avec d'autres religions », « Développement de la M.C. et sa tradition méconnue ».

En deux mots, cette journée a été riche et appréciée. Elle correspon-

Agenda

La retraite annuelle en silence aura lieu du 15 au 17 septembre avec Philippe Mac Leod au Pignolet à Orcines (Puy-de-Dôme) sur le thème « *La pratique du silence : que se passe-t-il quand plus rien ne se passe ?* ».

Informations : Christine Vogel, christine@wccm.fr 06 73 96 27 86.

Une retraite animée par Éric Clotuche se tiendra du 10 au 12 novembre à l'abbaye de Landévennec (Finistère) sur le thème « *Devenir disciple... Un chemin au coeur des Évangiles* ».

Informations : Yves le Thérisien, aspir29@hotmail.com 06 85 33 22 73.

Une retraite animée par Éric Clotuche se tiendra du 1 au 3 décembre à St-Hugues-de-Biviers (Isère) sur le thème « *Méditer avec les Pères du désert* ».

Informations : Pascale Callec pascale@wccm.fr 06 30 00 90 70.

Les prochaines rencontres nationales auront lieu les 24 et 25 février 2018 à l'Espace Bernadette de Nevers (Nièvre) sur le thème « *Là où est l'Esprit, là est la liberté* ». Nos invités seront le P. Jean-Marie Gueulette et le P. Laurence Freeman.

Informations : Marie Palard, marie@wccm.fr 06 23 23 04 42.

Un pèlerinage en Terre Sainte se déroulera du 6 au 18 mars 2018. L'accompagnateur en sera le père Jacques de Foïard-Brown.

Informations et inscriptions : Élisabeth et Jean-Pierre Imbert, elisajp.imbert@hotmail.fr 06 22 05 88 89.

duit aux besoins exprimés dans l'enquête préliminaire. Elle a permis de dégrossir les possibilités et, surtout, elle ouvre un avenir prometteur à construire ensemble. Merci aux participants et un merci tout particulier aux Franciscains des Buis qui ont mis à notre disposition leur chapelle et la salle de réunion ! ». ■

Gabriel Vieille, Coordinateur région Est

Partages du groupe en ligne (le lundi matin sur internet)

Le groupe en ligne se réunit depuis 3 ans tous les lundis à 8h00 du matin, heure française. Voici quelques témoignages de ses membres, recueillis par Marie

« Je démarre la semaine dans un cadre porteur, dans cette "auberge espagnole" qu'est le groupe en ligne. C'est aidant pour moi. Cela me permet de méditer en groupe chaque semaine et non pas une fois tous les 15 jours !

La méditation "en ligne" me rappelle que le christianisme est une spiritualité de "l'Incarnation": nous sommes, pendant la rencontre, dépendants de Google et d'un ordi, un mix entre une forme d'ondes et un matériel qui ne marche pas toujours comme il faudrait, comme on voudrait... Un peu à la façon de notre corps et de notre attention. J'y vois comme un clin d'œil.

Le Saint-Esprit s'en accommode très bien, au vu de la richesse de nos échanges : Ils sont parfois comme une petite Pentecôte ! » ■

Magda, d'Avignon

« J'ai rejoint le groupe il y a quelques semaines. J'ai eu du mal à faire mien le mantra commun aux autres membres. Je pratique depuis plusieurs années la marche quotidienne en utilisant un autre mantra : *Jeshua*. C'est ce mantra que j'ai gardé avec l'accord des membres du groupe quand j'ai commencé à méditer. J'ai vite senti que je n'étais pas en communion profonde avec les autres. Alors, j'ai décidé d'adopter le mantra commun et je m'en trouve très bien. » ■

Françoise, de Chalon-sur-Saône

« Je suis débutant dans la pratique de la méditation chrétienne. J'ai encore des difficultés de priorité pour assurer la demi-heure matin et soir. Le matin je médite seul et le soir quand c'est possible avec Françoise mon épouse. Nous sommes fidèles au rendez-vous du lundi matin avec le groupe en ligne. Ce rendez-vous avec ces amis virtuels m'aide à vivre ma méditation quotidienne. D'une part pour satisfaire un besoin de cohérence et d'autre part

parce que je trouve moins aride la méditation ensemble même si l'on n'est pas présent physiquement. Il me semble que le temps passe plus vite. Enfin le petit partage spirituel, de nos difficultés ou de nos interrogations est une aide certaine pour le débutant que je suis.

Cette union spirituelle, malgré l'éloignement physique, dure aussi plus longtemps que le temps passé ensemble dans la méditation. C'est une aide pour prendre le temps de s'y mettre quand ce n'est pas facile. » ■

Jean-Pierre, de Chalon-sur-Saône

« La méditation chrétienne m'a permis d'harmoniser ma foi avec tout ce que m'apportait la méditation pratiquée selon le zen ou le bouddhisme vietnamien.

Cela m'a donné plus de sérénité, de confiance, d'espérance. Mon mari et moi méditons chaque jour ensemble et c'est une grande richesse dans ce projet ainsi que notre participation au groupe en ligne. » ■

Christiane, de Lorient

« Le chemin vers moi passe par les autres. Mon assiduité et ma persévérance dans toute pratique, dans la prière et donc aussi dans la méditation peuvent être fortement soutenues par les autres. Ce constat m'a encouragé à rejoindre deux groupes de méditation proches de mon domicile, l'un dans l'esprit du zen, l'autre dans une *sangha* Thich Nhat Hanh. Je ressentais profondément ce besoin des autres pour avancer ou peut-être seulement demeurer sur ce chemin de communion. Je peux entendre les enseignements dans ces groupes et je peux entrer dans le silence quand le moment le permet. Je rends grâce à Dieu pour ces méditants que je peux rencontrer et, en même temps, je désirais rejoindre la communauté pour la méditation chrétienne.

Hélas, en Belgique francophone, ces groupes sont clairsemés. Dans un rayon « raisonnable », rien. Mais, sur le site de la WCCM France, j'ai trouvé "le groupe en ligne" et, par la même occasion, la méditation dans la ligne spirituelle chrétienne.

Dire que je vis nos rencontres de méditation en ligne comme au sein d'un groupe réuni physiquement dans un même lieu ne me semble pas refléter la vérité. Dire qu'il n'y a pas de points communs, non plus. Qualifier ce groupe de virtuel est faux ! C'est une réalité que je peux expérimenter, c'est un vécu commun hebdomadaire qui se prolonge tout au long de la semaine. Plus qu'une simple aide à tenir bon, c'est une cellule familiale, fraternelle, amicale. Comment pourrais-je exprimer avec des mots "ce qui rend mon cœur brûlant" ? » ■

Hubert, de Welkenraedt (Belgique)

« Méditer "online" est une expérience très positive. Méditer ensemble dans le silence, j'y trouve un partage très enrichissant, une communauté d'amitié dans notre chapelle "online". Je ne peux qu'encourager la méditation "online" pour les gens qui sont éloignés des groupes physiques. » ■

Hilde, de Tongres (Belgique néerlandophone)

« Pour moi, le groupe en ligne est providentiel. Il n'y a, pour le moment, pas de groupe proche de chez moi. Je crois et j'aspire à une communauté humaine liée par le silence et la spiritualité. Ce groupe est un terrain d'expérimentation de cette communauté, faisant fi de nos isolement et éloignement. Merci à la technique qui nous permet cette rencontre hebdomadaire sans déplacement ! Merci à Marie qui nous apporte textes et animation chaque semaine. » ■

Brigitte, d'Oyonnax

Focus

Argel Tuason Fidèle au mantra



Je suis Argel, âgé de 34 ans, originaire des Philippines et je termine actuellement une maîtrise de théologie. Je suis membre de la WCCM depuis 2013 et je viens de finir mon oblature cette année. J'étais à la recherche d'une communauté que je pourrais appeler mienne, qui serait ma maison, qui m'accepterait comme je suis, pas plus, pas moins. C'est pourquoi ces paroles du P. John Main ont toujours eu un écho dans mon cœur : « Lorsque vous méditez, vous n'avez pas besoin de vous excuser ni de vous justifier. Tout ce que vous devez faire, c'est être vous-même, accepter des mains de Dieu le cadeau de votre être. »

Auparavant, j'étais toujours en train de m'excuser et je me reprochais mon homosexualité, ayant toujours besoin de justifier dans mon cœur que je méritais aussi une place dans l'Église, comme membre à part entière. Mais cette homophobie intériorisée, cette

blessure infligée par l'Église, que j'ai appris à aimer comme ma mère, j'ai dû y renoncer en décidant finalement de quitter ma communauté précédente. Je me suis senti en exil, passant d'une communauté à l'autre, cherchant mon « port ».

Je me sentais tellement seul mais, rétrospectivement, Dieu fut fidèle, Dieu fut constamment là, à travers les gens qui cheminèrent avec moi pendant ces périodes les plus sombres, dont je me rends compte aujourd'hui qu'elles furent aussi les plus lumineuses, puisque la lumière pénétrante de Dieu créait quelque chose de neuf en mon cœur. Je crois que ce fut exactement au moment de Dieu que j'ai répondu à l'appel de Jésus en 2013, pour cheminer avec lui dans une communauté de méditation chrétienne. Et juste six mois après, je fus attiré par le mode de vie et l'idée de devenir oblat bénédictin de la WCCM.

À cette étape particulière de mon parcours, je vois que la stabilité est une fidélité à mon appel, ainsi qu'à ce que je suis vraiment, à ce que Dieu m'appelle à être. Je suis fidèle à mon appel en étant fidèle au monastère sans murs, où que je sois, parce que j'apporte ce monastère aux autres, surtout à ceux qui sont en marge comme moi. Car, en fin de compte, ce monastère est vraiment en moi. Et comment puis-je rester fidèle et avoir stabilité et calme dans ce monas-

tère qui peut être un lieu de refuge, non seulement pour moi mais surtout pour les autres ? Grâce à la tâche humble et biquotidienne de rester fidèle au mantra.

Je suis reconnaissant d'avoir gardé le lien, même s'il est fragile et limité, à l'Église catholique « romaine » au travers de la WCCM. Cela me permet de sentir que j'y appartiens toujours, que je suis toujours « dedans ». J'ai été tellement marqué par la façon dont le P. Laurence a décrit Jésus dans son livre *Jésus, le maître intérieur*, comme celui qui est « à l'intérieur » mais passe toujours « de l'autre côté ». Comme mon maître, je pense que je serai aussi quelqu'un qui sera pour toujours « à l'intérieur », mais aussi bien « ailleurs » en même temps. Quelqu'un qui ne sera jamais totalement accepté comme étant « à l'intérieur », tant que l'Église refusera d'accepter ses fils et ses filles LGBT totalement comme ils sont. Quelqu'un qui choisira toujours d'être aussi du côté des « étrangers », d'être fidèle à son véritable appel à être un *bodhi-sattva* pour ceux qui, comme lui, sont rejetés vers les marges et ont besoin du message de salut : Dieu demeure en nous et tout ce qu'on doit faire, c'est être soi-même et accepter des mains de Dieu le don de son être. Pas besoin de s'excuser ni de se justifier. ■

Argel Tuason, Philippines

Un mot de John Main

« Il n'y a pas de besoin plus important pour l'Église et le monde d'aujourd'hui, que celui d'une compréhension renouvelée que l'appel à la prière, à la prière profonde, est universel. »



Directeur de la publication : Sandrine Hassler-Vinay, secrétaire de rédaction : Martine Perrin, traduction : Chantal Mougin, mise en page : Louis Dubreuil.

Ont participé à ce numéro :

Libby Federici, Laurence Freeman, Sandrine Hassler-Vinay, Jose Pype, Alain Richard, Devin Slaughaupt, Argel Tuason, Gabriel Vieille, ainsi que Brigitte, Christiane, Françoise, Hilde, Hubert, Jean-Pierre et Magda.

Informations et contacts en France : Sandrine Hassler Vinay, 135, bd de la Blancarde, 13004 Marseille - sandrine@wccm.fr

Publications : <http://www.mediomedia.com>

Centre international : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni.
Tel +44 (0) 20 7278 2070 – Fax +44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org